



# P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile  
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°43/2025  
Dimanche 7 septembre 2025 – 23<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année C

## HUMEURS

### EN ROUTE VERS L'INSERTION... MALGRE LES OBSTACLES KAFKAÏENS !

Lundi 1<sup>er</sup> septembre, l'Accueil Te Vai-ete est plus fébrile qu'à son habitude ! Deux formations « Cuisine-Restaurant » vont commencer... Elles seront mises en œuvre en parallèle.

La première concerne des jeunes handicapés cognitifs, non pas à la rue, mais eux aussi en marge de la société... Ils sont 8 et ont déjà eu, plus ou moins, une formation en cuisine (Lycée hôtelier, Rima here...). L'objectif : en six mois, les mettre en confiance dans leur capacité et compétence à travers le restaurant « L'Éphémère Te vai-ete ». Huit jeunes qui en alternance, cuisine-salle, assureront la vie de ce restaurant et seront heureux de vous accueillir... de lundi 7 septembre au vendredi 19 décembre les lundis, mardis, jeudis et vendredis. En janvier et février, ils seront en stage d'insertion dans des restaurants de la place, en binôme, avec comme challenge : une embauche CITH à la clef ! En une semaine, c'est la joie, la bonne humeur qui rayonne de ses jeunes, à l'aise et comme des poissons dans l'eau au milieu de nos oiseaux de la rue ! Ce sont nos « Colibris » !

La seconde formation est la version féminine de la première formation organisée à l'Accueil Te Vai-ete en 2024-2025. Dix oiselles, 7 femmes et 3 ielles ont été sélectionnées pour vivre cette aventure de l'insertion professionnelle. Quatre mois tout d'abord en formation « théorique » avec Api formation à l'Accueil ponctué par deux stages en restaurant grâce au partenariat avec les « Disciples d'Escoffier » et quelques actions communes avec nos « Colibris ». En janvier, elles reprendront d'ailleurs le relais du restaurant « L'Éphémère Te Vai-ete » pour six mois et la préparation au diplôme de qualification, pour nous n'en doutons pas, une embauche à la clef comme pour plus de la moitié de oiseaux de la précédente formation !

Ces oiselles comme les « Colibris » bénéficient de l'expérience précédente, les tâtonnements en moins, un logement juste à côté avec les Fare solidaire s !

Mais, ombre au tableau, cette formation sera aussi la dernière que l'Accueil Te Vai-ete prendra en charge, tant les obstacles administratifs et politiques furent kafkaïen !

Petit récit des nombreuses péripéties, qui nous feraient rire aux éclats, si au bout du chemin, il ne s'agissait pas de l'avenir de personnes bien réelles. Alors que le

Gouvernement applaudissait la réussite de la première expérience, on nous assurait que l'expérience pourrait sans difficultés se renouveler : plus de CAE mais des Tiaturi... c'était sans compter sur la capacité que nos gouvernants et notre administration a à construire des usines à gaz !

Un contrat de 8 mois au lieu de 12... un dossier pour chaque candidat de 50 pages... des conditions d'admission et de mise en œuvre plus rigide qu'un manche à balais ! Il y a deux semaines, nous étions dans une impasse, ce qui nous valut comme réponse : « Homme de peu de foi ! ». À notre interpellation des autorités, on nous dit en terme à peine voilé que nous mentionnons : « Tu es un peu marseillais »... ce qui leur valut comme réponse : « Je ne suis pas marseillais, déjà que je suis à peine français mais alsacien... et le 29 juin 1880 mes aïeux était allemand ! » Bref, après avoir voulu nous imposer la D.S.F.E comme porteur du projet, l'administration s'est rendu compte que le C.A.M.I.C.A – Te Vai-ete pouvait être porteur du projet qu'il a lui-même initié avec le Campus !!! Et tou cela sans détourner la Loi... autre accusation portée à notre encontre ! Bref nous vous ferons grâce des autres détails !

Si aujourd'hui nos oiselles sont en formation ce n'est pas grâce mais malgré le Pays ! Ne parlons pas des « Fare solidaires » ! Nous avons pris la décision d'y installer les oiselles qui le voulait, en toute illégalité, si mois après leur inauguration officielle. En effet, à ce jour, la convention signée est caduque ! Il nous fallait présenter une attestation d'assurance un mois après la signature de la convention... mais la remise des clefs n'ayant eu lieu qu'il y a deux semaines, nous sommes hors délais... un avenant est en gestation ! (Les éléphants ont deux ans de gestation ! ferons-nous mieux ?) La convention au sujet de la mise à disposition du terrain est d'un an renouvelable par tacite reconduction... au 31 décembre... en attendant nous en savons pas si elle le sera... nos oiselles pourraient se retrouver à la rue le 1<sup>er</sup> janvier !

Bref, nous ne croyons pas avoir l'énergie suffisante pour nous engager dans une nouvelle aventure avec une société digne des meilleurs romans de Kafka !!!

Après le Déluge, Dieu s'est engagé à ne plus jamais détruire l'humanité... Il avait raison, elle se débrouille toute seule pour s'autodétruire !!!



Pour nous préparer au 150<sup>ème</sup> anniversaire de la Cathédrale de Papeete, nous vous proposons de parcourir l'histoire de notre Cathédrale et l'origine de son implantation... Aujourd'hui, petit retour en arrière avec les premières visites d'un membre de la communauté des Sacrés Cœurs à Tahiti... Nous poursuivons le récit des premières tentatives d'implantation.

C'est le 8 août 1841, que la mission catholique s'installa de façon durable à Tahiti. Le 24 septembre 1841 les RR.PP. Armand Chosson et Columban Murphy, ss.cc. louent pour un bail de 99 ans un terrain à William Archibold, qu'ils avaient appelé Vallée Dupetit-Thouars, visiblement en évocation du traité que Dupetit-Thouars avait signé avec Pomare IV le 4 septembre 1838. Le contrat, signé devant le consul des États-Unis, Samuel Blackler, spécifie l'envoi des deux enfants de William Archibold et de son épouse tahitienne décédée, dans un couvent de Valparaiso. La famille de la mère des deux fillettes réclama, peu après leur départ, la restitution de la terre.

\*\*\*\*\*

### Le consulat de France

Lorsqu'il fit son rapport à François Guizot, le 25 juillet 1839<sup>1</sup> sur l'accident survenu à l'*Artémise* et sur la clause additionnelle imposée par Laplace au traité de Dupetit-Thouars, Moerenhout suggérait également que M<sup>sr</sup> Rouchouze, établi dans les Gambier, vienne établir le centre spirituel de sa juridiction à Papeete. Quand cette lettre atteignit Paris, François Guizot n'eut pas le temps d'y répondre ; il venait d'être envoyé à Londres comme ambassadeur de France. Son portefeuille ministériel était occupé depuis le 1<sup>er</sup> mars 1840 par Adolphe Thiers.

Trois semaines plus tard, le nouveau ministre adressait à Moerenhout une longue lettre dans laquelle il le félicitait pour « le zèle » dont il avait fait preuve au moment de la fatalité encourue par l'*Artémise* et pour le concours qu'il avait apporté à Laplace pour faire révoquer la loi promulguée par les chefs en 1838. « *J'aime reconnaître, Monsieur, l'heureuse influence que vos sages conseils et la part que vous avez prise aux négociations ont eues sur le dénouement pacifique de cette affaire* »<sup>2</sup>.

Ces félicitations et cette approbation de sa conduite ont certainement dû satisfaire leur destinataire, tant et si bien que Moerenhout conserva cette lettre de Thiers dans ses archives privées. C'est la seule d'ordre politique qu'elles contiennent d'ailleurs. Il faut dire aussi qu'au moment où il la reçoit, il n'a pas encore reçu confirmation de sa nomination au poste de consul de France ni les moindres appointements. De plus, cette lettre est le premier

témoignage de satisfaction à propos de sa conduite que lui transmet le gouvernement français.

Mais cette dépêche contient une portée autrement plus importante que ces éloges... Thiers y fait aussi part de son regret concernant la clause relative à l'interdiction, pour les Français, de s'immiscer dans les affaires religieuses du pays :

« [...] *non pas que nous soyons disposés à favoriser de la part des missionnaires français des luttes imprudentes [...] mais il est à craindre qu'une pareille clause ne devienne une arme abusive entre les mains des biblistes anglais et ne fournisse prétexte à de fâcheuses tracasseries ou même des violences plus fâcheuses encore. Il vous appartient, Monsieur, de travailler à les prévenir et de surveiller avec soin l'exécution des garanties que nous assurent les transactions conclues avec le gouvernement d'Otahiti. Ce sera rendre également service aux intérêts français dans ce pays que de vous appliquer à modérer par vos conseils l'ardeur religieuse de ceux de nos missionnaires qui pourront s'y établir désormais et à leur inspirer une extrême prudence [...] Mon Département avait pensé que la meilleure manière d'établir les missionnaires français à Otahiti et dans les îles Sandwich serait peut-être qu'ils y parussent comme aumôniers de nos consulats et de leur créer ainsi une situation dans laquelle, avec de la modération, de l'esprit de conduite, de la persévérance et des qualités propres à les rendre populaires, ils pussent préparer des succès à leur congrégation et ménager prudemment une transition nécessaire après une époque d'ostracisme et de persécution. Je trouve la même idée dans la correspondance de M. le Commandant de l'*Artémise*, et je vois qu'il a écrit à l'Évêque<sup>3</sup> qui réside aux îles Gambier pour la lui suggérer.*

En résumé, le gouvernement du Roi continuera de protéger, comme Français et comme instruments de civilisation, les missionnaires de France [...] mais il n'entend pas les soutenir aveuglément ni prendre la responsabilité de ce qu'un zèle inconsidéré pourrait leur suggérer de démarches fausses et d'entreprises compromettantes... »<sup>4</sup>.

Prophétiques, ces extraits !

On peut donc aisément comprendre la surprise de Moerenhout, sa rage aussi, lorsqu'il apprend, le 8 août 1841, que les pères Columban Murphy et Armand Chausson, accompagnés d'un catéchiste, le frère Nil Laval, ont débarqué à Tahiti en provenance des îles Marquises. Le père Caret, nommé l'année précédente préfet apostolique aux Marquises, jugeant que la situation était propice pour tenter une troisième fois une

<sup>1</sup> Moerenhout au ministre, le 25 juillet 1839, in AMAE, Mémoires et Documents, 1839.

<sup>2</sup> A. Thiers à Moerenhout, Paris, le 18 mars 1840, in Archives Clinton, Californie. Lettre manuscrite de huit pages.

<sup>3</sup> M<sup>sr</sup> Rouchouze n'a probablement jamais reçu la lettre de Laplace. Après avoir déposé six missionnaires aux Marquises en 1839, il se rendit en mai 1840 à Hawaï pour s'occuper pendant

six mois de la réouverture de la mission catholique. il partit ensuite chercher un renfort missionnaire en France. Le 15 décembre 1842, sur la *Marie-Joseph*, il appareilla de Saint-Malo avec 24 religieux. Il toucha la côte du Brésil trois mois plus tard, puis disparut avec son monde dans des circonstances restées inconnues.

<sup>4</sup> Thiers à Moerenhout, le 18 mars 1840, in *op. cit.*

implantation de la mission catholique dans les îles de la Société, leur avait enjoint de s'y rendre.

Moerenhout, grâce à l'appui de Tati<sup>5</sup>, était parvenu, en 1839, à convaincre Pomare IV d'apposer sa signature au nouveau traité requis par Laplace, à la condition expresse que les missionnaires catholiques retarderaient le plus possible leur venue dans ses États, « *ce que la reine craint* », écrivait-il à Dupetit-Thouars en mai 1842<sup>6</sup>, « *ce que les chefs et une grande partie du peuple craignent, ce n'est pas la France, ce ne sont pas les Français qu'ils aiment au contraire, ce sont les prêtres et la religion catholique* ».

L'arrivée de ces religieux fit vaciller son crédit auprès des chefs. Ceux-ci pouvaient en effet croire qu'en violation de la parole qu'il leur avait donnée, Moerenhout s'était empressé, dès qu'il fut en possession de leurs signatures sur la demande de protection de la France, de faire venir des prêtres français. Or, ce n'est évidemment pas vrai.

Seul le lent acheminement du courrier et, peut-être aussi, un manque de coordination dans les décisions prises par les autorités ecclésiastiques françaises dans le Pacifique oriental, vis-à-vis de la marche à suivre au regard de l'évangélisation des îles, est à l'origine de cette malencontreuse apparition des trois missionnaires. Mais cela, Moerenhout l'ignore. Il est persuadé que l'on s'est joué de lui. Dès lors, pour bien montrer son opposition à leur présence et en cela, tenter de regagner la confiance de Tati et des autres chefs, il va refuser d'apporter la moindre assistance aux trois prêtres et empêcher que l'on mette à leur disposition un terrain pour bâtir une chapelle et un logement.

Paul de DECKKER - 1997  
in Jacques-Antoine MOERENHOUT

(à suivre)

---

Laissez-moi vous dire...

#### SAGESSE DES HOMMES – FOLIE DE DIEU

L'Évangile de ce dimanche [23<sup>ème</sup> du Temps ordinaire] a de quoi surprendre. En effet, Jésus commence par nous dire : « *Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple.* » (Luc 14,26) Et juste après, il conseille de s'asseoir avant de prendre une décision ! Au final, il conclut : « *celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut pas être mon disciple.* » (Luc 14,33)

Pas facile d'expliquer ce texte à certains jeunes désabusés, déçus de la vie et déjà addicts à une substance dopante ou à une conduite déviante. Une jeunesse sans projet est en grand danger. Carlo Acutis (1991-2006) -qui va être canonisé ce dimanche – a écrit ceci à propos des jeunes : « *Tous naissent comme des originaux, mais beaucoup meurent comme des photocopies* ». Comment enrayer le phénomène du mimétisme colporté par les *influenceurs* et *influenceuses* qui inondent la toile ? Si ce n'est en aidant chaque jeune à croire en lui, en sa capacité à conduire un projet personnel de vie heureuse, moyennant certains renoncements. Mais dans une société délabrée, souvent hostile, le jeune a besoin de soutien, de mentor, d'éducateur solides et enthousiastes.

Le 15 mai dernier, à l'occasion des 300 ans de reconnaissance de la Congrégation des Frères des École Chrétiennes<sup>7</sup>, le Saint-Père a salué une œuvre toujours vivante, « riche et vaste », portée par un profond engagement auprès des jeunes, dans un esprit de créativité, de fidélité et de don. Ces talents d'éducateurs sont d'autant plus importants alors que les jeunes d'aujourd'hui ont besoin d'être écoutés, accompagnés, et

encouragés à donner le meilleur d'eux-mêmes. [Vaticannews.va, 15 mai 2025]

En juillet dernier, dans son message aux universités catholiques à l'occasion de la 28<sup>ème</sup> Assemblée Générale de la FIUC<sup>8</sup> (Fédération Internationale des Universités Catholiques) Léon XIV les a invitées, dans une époque marquée par « *le chant des sirènes* », à devenir des « *itinéraires de l'esprit vers Dieu* » car dans le « *Christ-Sagesse se trouvent en même temps ce qui est le plus propre à notre foi et ce qui est le plus universel pour l'intelligence humaine* ». Pour cette raison la Sagesse ainsi comprise « *est le lieu naturel de la rencontre et du dialogue avec toutes les cultures et toutes les formes de pensée* ». [vaticannews.va, 28 juillet 2025]

L'Homme a toujours eu la soif de connaître mais est-il possible de conjuguer la recherche du savoir humain et celle de la sagesse de Dieu ? C'est tout le problème d'harmoniser Foi et Raison, Éthique et Technique. Albert Einstein en a fait la douloureuse expérience ; certains l'ont déclaré : « *père de la bombe atomique* » ! Ceci est complètement faux. Lorsqu'il s'est décidé, le 2 août 1939, à signer une lettre destinée au Président Roosevelt, il voulait le convaincre et alerter l'administration américaine des dangers de l'arme atomique : « *... Dans un très proche avenir, ce nouveau phénomène (la réaction en chaîne) pourrait conduire à la construction de bombes d'un nouveau type et extrêmement puissantes. Une seule bombe de ce type, transportée par bateau et explosant dans un port, pourrait très bien détruire l'ensemble du port ainsi qu'une partie de la zone aux alentours...* ».

---

<sup>5</sup> « *Il serait d'un bon effet que vous lui exprimiez la satisfaction du gouvernement du roi* » in Thiers à Moerenhout, 18 mars 1840 in *op. cit.*

<sup>6</sup> Moerenhout à Dupetit-Thouars, Tahiti, le 10 mai 1842, in AN, M. BB. 4.620.

<sup>7</sup> Les Frères des Écoles Chrétiennes (F.E.C.) comptent plus d'un million d'élèves scolarisés dans 1 100 écoles réparties dans 80 pays.

<sup>8</sup> La Fédération Internationale des Universités Catholiques créée par décret papal en 1948, regroupe 226 universités et instituts d'enseignement supérieur catholiques, son siège est à l'Institut Catholique de Paris. À noter que cette année, quatre des Universités Catholiques françaises célèbrent le 150<sup>ème</sup> anniversaire de leur création : Lille (12 juillet 1875), Paris (11 août 1875), Lyon (8 octobre 1875), Angers (15 novembre 1875). L'Institut Catholique de Toulouse a été fondé en novembre 1877.

Après ce communiqué, Einstein ne joue plus aucun rôle dans le projet atomique ; il refuse de se joindre aux membres de l'« *Advisory Committee on Uranium* ». Pacifiste convaincu, par sa lettre à Roosevelt, Einstein voulait donner un avertissement sur les dangers de l'usage de sa découverte scientifique. Après la guerre, il militera en faveur de la non-prolifération et pour le désarmement nucléaire. Einstein déclarera par la suite, et jusqu'à la fin de sa vie, regretter la signature de la lettre qui a produit l'effet inverse de ce qu'il souhaitait.

Cela rejoint ce qu'affirmait le célèbre théologien et philosophe Romano Guardini (1885-1968) à propos de la technique offerte à l'homme : le problème est qu'« *elle menace sa capacité à mener l'Histoire dans un sens positif* », c'est que « **la puissance est disponible** [et cette disponibilité] *représente tout autant de possibilités bonnes et positives qu'un danger de mal et de destruction* ».

Nous le constatons, les comportements *démoniaques* de certains chefs d'État et responsables politiques nous donnent l'impression que l'humanité est au bord d'un

précipice que seule notre Foi en la Sagesse de Dieu nous donne l'Espérance d'échapper à la chute fatale.

L'explication que donne Saint Paul à propos de *la sagesse des hommes* et de *la sagesse de Dieu* nous interpelle aujourd'hui plus que jamais : « *Où est-il, le sage ? Où est-il, le scribe ? Où est-il, le raisonneur d'ici-bas ? La sagesse du monde, Dieu ne l'a-t-il pas rendue folle ?*

*Puisque, en effet, par une disposition de la sagesse de Dieu, le monde, avec toute sa sagesse, n'a pas su reconnaître Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par cette folie qu'est la proclamation de l'Évangile. (...) nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les nations païennes.*

*Mais pour ceux que Dieu appelle, qu'ils soient Juifs ou Grecs, ce Messie, ce Christ, est puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes* ». (1Co 1,20-21.24-25)

**Dominique SOUPÉ**

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

---

## REGARD SUR L'ACTUALITE...

### UNIS DANS LE COMBAT POUR LA VIE

Dieu qui nous a créés à son image et à sa ressemblance, nous appelle à la vie et nous invite à la considérer comme chose précieuse, comme chose fragile et comme chose sacrée. Aussi, le Christ Jésus vient parmi nous pour mener un combat incessant contre toute force de mort qui fait obstacle à la vie : il rend la vue aux aveugles, fait bondir les paralysés, fait entendre les sourds, purifie les lépreux, chasse les esprits mauvais, redonne vie à Lazare qui était au tombeau... Si nous nous reconnaissons comme enfants de ce Dieu qui appelle à la vie, et comme disciples de ce Jésus Christ qui mène le combat contre les forces de mort, nous ne pouvons pas rester indifférents aux ravages occasionnés chez nombre de jeunes par l'usage de produits stupéfiants, et particulièrement par la diffusion de plus en plus inquiétante de cette drogue appelée « *Ice* », ce fléau qui frappe jusque dans les établissements scolaires ! Déjà en 2019, M<sup>r</sup> Hiti Mennesson, fondateur de l'association « *Luttons contre l'Ice* » appelait à la mobilisation en ces termes : « *Si autorités du pays, Églises, associations et mécènes du territoire se donnaient la main et les moyens tant humains que financiers pour mettre en place tout ce qu'il faut pour apporter des réponses préventives et curatives aux consommateurs, alors nous pourrions lutter efficacement, car ensemble, on est plus fort* ».

Ce samedi 06 Septembre, c'est la Fédération Citoyenne Polynésienne de Lutte Contre les Drogues et la Toxicomanie (FCPLDT) qui organise une **marche avec pour message** : « **"ENSEMBLE DISONS NON à L'ICE, OUI à LA VIE"** - (*contre la méthamphétamine, surnommée ICE en Polynésie*), un **message de paix, de pureté et d'espérance**. *C'est une initiative puissante qui peut réunir le peuple, les associations, les confessions religieuses et les partenaires sociaux* autour d'un objectif commun : **PROTÉGER la jeunesse, RESTAURER la dignité**

**humaine et TENIR FERME dans la FOI et la VIE** ». Ne restons pas sourds à cet appel.

Faut-il rappeler, pour bien saisir la réalité complexe de ce drame, l'aspect économique qui sous-tend le commerce de la drogue ? En effet, les trafiquants souvent issus des milieux populaires se lancent dans cette activité en premier lieu afin de subvenir à leurs besoins et ceux de leurs proches. Il peut s'agir de trafiquants de *paka* (cannabis) qui voient dans l'*Ice* un moyen d'augmenter leurs revenus, mais aussi de personnes n'ayant jamais vendu voire pris de drogue auparavant, qui se lancent dans le trafic à la suite de difficultés financières !

Par ailleurs, les conséquences de la consommation d'*Ice* sur la santé des « *usagers* » sont unanimement reconnues et ne sont plus à démontrer. Reste pour nous l'essentiel : comment nos communautés, nos groupes paroissiaux de jeunes, nos associations familiales, ou des Femmes Catholiques, nos établissements scolaires, nos mouvements de jeunes, nos groupes de prière etc... vont-ils prendre part à ce combat ? Comment accompagner ceux qui sont tombés, les aider à se relever, et leur donner des raisons de vivre et de se réconcilier avec eux-mêmes ? Comment aider les familles qui voient leurs enfants se détruire et détruire leur santé et leur avenir ? Les parents qui souffrent de voir leurs enfants succomber à la drogue et à tout ce que la drogue engendre comme comportements : violence, vol, etc... Comment les soutenir dans leur douleur et de leur impuissance ? Comment allons-nous être présents auprès de tous ceux et celles qui se mobilisent pour prévenir ce danger ?

Il s'agit pour nous de garder au cœur cette conviction de foi que la vie ne peut grandir que si l'amour qui rend solidaire est présent. Tout ce qui s'oppose ou fait obstacle à cette dynamique d'amour fait obstacle à la vie et ne peut

---

AUDIENCE GENERALE

LA CRUCIFIXION – « J'AI SOIF » (JN 19,28)

« J'ai soif » : c'est sur ces derniers mots de Jésus sur la croix que Léon XIV s'est attardé dans sa catéchèse lors de l'audience générale place Saint-Pierre ce mercredi 3 septembre. Le Pape a expliqué que l'amour véritable apprend à demander et pas seulement à donner. Demander est ainsi libérateur.

---

*Chers frères et sœurs,*

au cœur du récit de la Passion, au moment le plus lumineux et en même temps le plus sombre de la vie de Jésus, l'Évangile de Jean nous livre deux mots qui renferment un immense mystère : « J'ai soif » (19,28), et aussitôt après : « Tout est accompli. » (19,30). Ultimes paroles, mais chargées d'une vie entière, qui révèlent le sens de toute l'existence du Fils de Dieu. Sur la croix, Jésus n'apparaît pas comme un héros victorieux, mais comme un mendiant d'amour. Il ne proclame pas, ne condamne pas, ne se défend pas. Il demande humblement ce qu'il ne peut en aucun cas se donner à lui-même.

La soif du Crucifié n'est pas seulement le besoin physiologique d'un corps meurtri. Elle est même, et surtout, l'expression d'un désir profond : celui d'amour, de relation, de communion. C'est le cri silencieux d'un Dieu qui, ayant voulu tout partager de notre condition humaine, se laisse aussi traverser par cette soif. Un Dieu qui n'a pas honte de mendier une gorgée, car dans ce geste, il nous dit que l'amour, pour être vrai, doit aussi apprendre à demander et pas seulement à donner.

J'ai soif, dit Jésus, et c'est ainsi qu'il manifeste son humanité et la nôtre. Aucun de nous ne peut se suffire à soi-même. Personne ne peut se sauver seul. La vie « s'accomplit » non pas lorsque nous sommes forts, mais lorsque nous apprenons à recevoir. Et c'est précisément à ce moment-là, après avoir reçu des mains étrangères une éponge imbibée de vinaigre, que Jésus proclame : *Tout est accompli*. L'amour s'est fait nécessaire, et c'est précisément pour cela qu'il a accompli son œuvre.

C'est là le paradoxe chrétien : Dieu sauve non pas en agissant, mais en se laissant faire. Non pas en vainquant le mal par la force, mais en acceptant jusqu'au fond la faiblesse de l'amour. Sur la croix, Jésus nous enseigne que l'homme ne se réalise pas dans le pouvoir, mais dans l'ouverture confiante à l'autre, même lorsqu'il nous est hostile et ennemi. Le salut ne réside pas dans l'autonomie, mais de reconnaître avec humilité son propre besoin et de savoir l'exprimer librement.

L'accomplissement de notre humanité dans le dessein de Dieu n'est pas un acte de puissance, mais un geste de

confiance. Jésus ne sauve pas par un coup de théâtre, mais en demandant quelque chose qu'il ne peut se donner à lui-même. Et c'est là que s'ouvre une porte sur la véritable espérance : si même le Fils de Dieu a choisi de ne pas se suffire à lui-même, alors notre soif – d'amour, de sens, de justice – n'est pas un signe d'échec, mais de vérité.

Cette vérité, apparemment si simple, est difficile à accepter. Nous vivons à une époque qui récompense l'autosuffisance, l'efficacité, la performance. Pourtant, l'Évangile nous montre que la mesure de notre humanité n'est pas donnée par ce que nous pouvons conquérir, mais par notre capacité à nous laisser aimer et, quand cela est nécessaire, aussi aider.

Jésus nous sauve en nous montrant que demander n'est pas indigne, mais libérateur. C'est le moyen de sortir de la dissimulation du péché, pour retourner dans l'espace de la communion. Dès le départ, le péché a engendré la honte. Mais le pardon, le vrai, naît lorsque nous pouvons regarder en face notre besoin et ne plus craindre d'être rejetés.

La soif de Jésus sur la croix est donc aussi la nôtre. C'est le cri de l'humanité blessée qui cherche encore l'eau vive. Et cette soif ne nous éloigne pas de Dieu, elle nous unit plutôt à Lui. Si nous avons le courage de la reconnaître, nous pouvons découvrir que notre fragilité est aussi un pont vers le ciel. C'est précisément en demandant – et non en possédant – que s'ouvre une voie de liberté, car nous cessons de prétendre nous suffire à nous-mêmes.

Dans la fraternité, dans la vie simple, dans l'art de demander sans honte et de donner sans calcul, se cache une joie que le monde ne connaît pas. Une joie qui nous ramène à la vérité originelle de notre être : nous sommes des créatures faites pour donner et recevoir de l'amour.

Chers frères et sœurs, dans la soif du Christ, nous pouvons reconnaître toute notre soif. Et apprendre qu'il n'y a rien de plus humain, rien de plus divin, que de savoir dire : *j'ai besoin*. N'ayons pas peur de demander, surtout quand nous pensons ne pas le mériter. N'ayons pas honte de tendre la main. C'est précisément là, dans ce geste humble, que se cache le salut.

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

---

PLUME D'OISEAU...

ALFANIA

*Si vous pensez que la dureté de la rue endure le cœur, fane les sourires et éteint le regard, c'est que vous n'avez pas encore rencontré Alfania. Voici le portrait en six épisodes d'une femme ultrasensible au sourire chaleureux, au regard fier et dont la voix, grave et posée raconte en filigrane de son histoire, une humanité qui résiste.*

## La transition

C'est le prénom que je me suis choisi à l'état civil. Parce qu'il est unique et parce que ça sonne bien.

Je suis née dans un corps de garçon. Le petit dernier d'une grande fratrie de 11 enfants. Et dès l'adolescence, j'ai su, de façon certaine et définitive, qu'il y avait eu erreur.

Savoir que j'étais une fille fut une évidence.

Le faire accepter dans ma famille fut une épreuve.

Une étape incontournable dans la vie d'un trans : faire accepter sa transition.

Ça peut prendre des mois, des années, toute une vie...

Et non, ce n'est pas nécessaire de subir des violences physiques pour se retrouver à la rue à 15 ans. Il y a certains regards qui enferment, certaines phrases qui étouffent, et des croyances qui vous coupent les ailes. Or moi, je voulais m'envoler. Et assumer ce que j'étais : *une fille*.

*Quand s'affirmer signifie tout perdre... jusqu'où peut-on aller ?*

## Le départ

Alors je suis partie. Partie pour ne pas avoir à supporter la honte de mon père et les moqueries de mes frères. Partie pour devenir la femme que je suis. Oui, j'ai fugué pour pouvoir me maquiller et m'habiller en fille. Pour rejoindre celles qui me comprenaient. Celles qui m'acceptaient. Celles qui menaient le même combat que moi.

Je savais, par mes confidentes de la nuit, qu'il y avait une communauté de trans qui occupait trois étages dans un immeuble à Papeete. J'y ai été immédiatement accueillie. Ce fut ma nouvelle famille, celle du troisième genre.

Mes copines m'encourageaient à progresser dans ma transition. Je pouvais partager mes soucis, mes questions, mes rêves. Je n'étais plus la seule à être dévisagée de la tête aux pieds. J'ai appris à affronter ces regards sans baisser les yeux.

Parfois, une « ancienne » partait pour la France. La France, c'était la destination qui nous faisait toutes rêver. Le point final d'une transition accomplie. L'opération qui permettrait au corps et à l'esprit de se réconcilier.

Et aussitôt, une jeune venait la remplacer dans la collocation, avec le même rêve. Comme moi. Comme nous toutes.

*Quand, à 15 ans, il ne te reste plus que la lumière des réverbères pour trouver ton chemin.*

## La prostitution

Les loyers étaient payés au noir, partagés par la douzaine de filles qui vivaient là. Je devais déboursier dix mille francs par mois. Je n'étais pas naïve. Je savais depuis le début qu'il faudrait que je gagne ma vie. Pour payer la chambre, la nourriture, les cigarettes. Et je savais aussi comment il faudrait s'y prendre. Le jour où j'ai fugué, je suis allée directement, fièrement, rejoindre mon amie pour me prostituer.

Je n'ai pas eu le sentiment de vivre la prostitution sous la contrainte. Elle m'a permis, bien sûr, de payer mes loyers, mais aussi d'affirmer mon identité, de façon très intime. J'ai grandi, gagné en confiance, en détermination. Je me

suis endurcie aussi. L'achèvement de ma transition psychologique.

Dans les premiers temps, je continuais le collège. J'avais des potes et j'aimais apprendre. Il m'arrivait parfois de penser que les profs ne m'acceptaient pas, alors que c'était juste mon côté provocant qui les dérangeait. Puis j'ai compris que je devais être un peu plus discrète et je me suis mise à respecter les codes vestimentaires, à contrecœur, mais je les respectais.

Deux à trois fois par semaine, je quittais l'immeuble à 4 heures du matin pour me rendre à l'ancien hôtel Ibis où avaient lieu les passes. Quand les clients étaient sympas, ils me déposaient ensuite au collège. J'ai pu ainsi terminer ma quatrième.

*Quand l'amour d'une mère ne suffit pas à étouffer les sarcasmes du monde.*

## Retour chez ma mère

En 2010, l'immeuble où vivait notre petite communauté a fermé pour rénovation. Depuis plusieurs mois, un bras de fer tendu entre le propriétaire, Edgar, et les locataires nous laissait craindre le pire. J'avais 16 ans. Je me sentais femme et prête à regarder ma mère dans les yeux.

Elle a ouvert chaleureusement sa porte à sa fille. Elle vivait alors avec son nouveau compagnon. On ne me faisait pas de reproches. Pas directement. Mais je surprenais de plus en plus de disputes entre eux, et je savais fort bien que c'était à mon sujet. Ma mère me défendait. Il me semblait que ma présence mettait en danger l'équilibre du couple.

Il n'était pas question de faire du tort à ma mère. Alors j'ai refait mon sac, et je l'ai rassurée du mieux que je pouvais. Oui, j'avais des amis à Papeete. Oui, j'allais les rejoindre. Yola, Mélanie, Daphnée, Rebecca, les deux jumelles et Latika.

*Apprendre à sourire sur des cartons mouillés.*

## La rue

Mais cette fois j'allais devoir apprendre la loi de la rue. J'ai établi ma base en plein centre-ville, au parc Bougainville. Il y a beaucoup de choses à apprivoiser quand on arrive dans la rue. Des choses très simples, comme se doucher, deviennent vite très compliquées.

Bien sûr, il n'était plus question de retourner au lycée. La rue t'encourage plus à boire qu'à étudier. Il faut trouver de l'argent. C'est aussi à cette époque que la drogue est entrée dans ma vie. Le paca et parfois un peu de Ice, mais toujours de façon très occasionnelle. Pour le divertissement, pour la fête, et pour les coups durs. Parce que tous les amis en consomment aussi.

*"Ma victoire et ma ruine, mon amie de la nuit, mon intime ennemie"*

## L'alcool

J'ai remplacé les bancs de l'école par le banc du fare pote de la mairie. Là où se retrouvent quelques SDF... et les copines. On cultivait l'ennui sur notre banc. Puis on tuait l'ennui dans l'alcool. Tous les jours. Ma bouteille était devenue ma meilleure amie. Elle m'accompagnait partout.

Le jour sur le banc, le soir en boîte, la nuit dans les hôtels. J'ai aussi appris à tendre la main pour gagner quelques pièces. Des pièces que je transformais, aussitôt, en effluves alcoolisées.

Plus tard, j'ai fait des pauses. Je tentais des stages. J'échouais. Mes copines m'attendaient une bouteille à la main. Je retombais.

*Dans les vapeurs d'un rêve disloqué*

### **Un rêve**

Et le rêve de partir en France. Toujours là. On attend son tour. On est déçue. On rêve de devenir une femme à part entière. Une femme achevée. Pour ça, il faut économiser. Les copines en métropole nous envoient des messages : « C'est la galère, mais bon, y'a des allocs. La prostitution ? Oui, ça va, y'a des applis pour ça. L'opération ? Patience, il faut deux ans de psy... » Puis un jour, on ne reçoit plus de nouvelles. On comprend qu'elles ne reviendront pas. Elles se sont installées !

*Puis on jour, on se réveille et tout est devenu normal.*

### **Quand la marginalité devient la norme**

Au début on sent le regard lourd des passants puis peu un peu on s'habitue. Par exemple j'avais honte de m'asseoir par terre, aujourd'hui je m'installe comme je veux.

Ce qui nous choquait devient la norme. Les cartons, la débrouille, la vie au jour le jour, c'est notre routine.

Se réveiller le ventre vide et sans argent, sentir la faim. On n'appréhende plus. On le sait que ça arrivera. Mais aussi que ça passera. On accepte. Je mangerai quand je pourrai manger.

Dans la rue on vit l'instant présent. Le soir c'est déjà l'avenir lointain. Jamais je n'aurai eu l'idée d'économiser quelques pièces pour mon diner si on me proposait de cotiser pour un pack de bière.

De temps en temps j'allais au presbytère voir Père Christophe. Il nous aidait pour les démarches administratives. Il y avait à disposition quelques machines à laver. Parfois je récupérais aussi un peu de linge. Et muni d'un petit papier rose qu'il nous donnait, on pouvait même aller consulter le docteur gratuitement.

Cependant il m'était encore difficile d'accepter de recevoir à manger. Je préférerais encore avoir faim. Puis avec la prostitution et la mendicité, j'avais généralement de quoi payer les petits casse-croûtes à 220 cfp du marché. Le temps passe aussi vite ici qu'ailleurs. On est là, c'est transitoire bien sûr, puis on se rend compte un jour que le provisoire dure depuis des années.

*Ouvrir près de toi, mes yeux tout les matins*

### **Samuel**

Dans la rue il y a des moments de solitude bien sûr, mais aussi des relations humaines très fortes et parfois, oui, on peut même vivre de belles histoires d'amour.

Durant 9 ans j'ai vécu le quotidien de la rue au côté de Samuel.

Samuel, je l'ai rencontré peu après mon arrivée à la cathédrale et notre histoire commença par une longue

amitié de plusieurs années. Il galérait avec sa copine et venait me raconter. C'était d'abord un frère. Vers mes 20 ans, notre complicité glissa vers autre chose. Démarrer une histoire d'amour avec un ami, ça place la sincérité au cœur de la relation.

Samuel c'était un bosseur et un homme gentil. Certains diraient qu'il buvait trop, mais pour moi c'était une belle personne. C'était un grand bringueur, ça oui, mais quand il voulait, il pouvait tout à fait se passer de boire. Il était agréable et respectueux envers tout le monde. Quand Samuel et moi étions ensemble, je sentais son soutien. Un soutien bienveillant et amoureux. Il comptait sur moi. Il avait confiance. Alors je ne voulais pas le décevoir. C'est devenu une immense source de motivation.

J'ai d'abord insisté pour continuer à gagner ma vie, en faisant le seul métier que je connaissais... Il ne s'y opposa pas vraiment, mais je sentais bien que la fidélité devenait importante pour moi. Et je ne voyais pas bien comment l'exiger dans ces conditions. Alors de moi-même, je décidais d'arrêter la prostitution et de décrocher un job, un job un peu plus... conventionnel.

Samuel s'est battu de son côté pour obtenir un CAE. Il est devenu agent de service au collège AMJ, durant 3 ans. Après un stage de remises à niveau j'ai pu de mon côté décrocher un job d'hôtesse de caisses à Carrefour. Oui, c'est possible de dormir sur des cartons la nuit et de se rendre à son travail tous les matins avec le sourire de rigueur. C'est possible, mais c'est épuisant.

Tous les lundis, on décidait d'économiser, mais tous les week-ends on claquait notre salaire de la semaine. Parfois on évoquait l'idée de quitter la rue, mais nos emplois étaient précaires. Le temps défilait et notre situation n'évoluait guère. J'avais honte lorsque les commerçants nous interpellèrent gentiment : « Eh ! Vous allez bien vous deux ? ». Encore un an de passé et nous sommes toujours là.

Je me demande bien comment 9 ans ont pu passer ainsi.

*Covid: Quand les rues se vident, où vont ceux de la rue ?*

### **Le confinement**

En 2020, la covid est passé par là. Il fallait confiner les 150 personnes qui dormaient dans la rue.

À Papeete plusieurs centres ont ouvert pour recevoir les sans-abris. La salle omnisports de Ateivi, la salle Maco Nena (Tipaerui) ou encore le gymnase du lycée Paul Gauguin. Plus aucune présence n'était tolérée dans l'espace public. En quelques jours tous les SDF furent confinés. Imaginez, une soixantaine de personnes vivant pour certains depuis 10 ans sans autres lois que celle de la rue, devoir partager un espace avec 60 autres SDF !

On procéda par quartier. Ceux « de la cathédrale » furent confinés tous ensemble dans la salle Ateivi. On avait disposé des lits de camp Moerani, à quelques mètres les uns des autres. Chacun s'était choisi une place, les couples pouvant s'installer côte à côte. Mes quatre chiens dormaient attachés au pied du lit ! Sachant que presque tous les SDF ont des chiens, je vous laisse imaginer !

Le président du Pays, Édouard Fritch, et le ministre de la Santé, Jacques Raynal, sont venus en personne nous

expliquer : vous n'êtes pas en prison ici, à part les restrictions sur l'alcool et les déplacements, vous êtes libre. C'est votre maison.

À l'extérieur le terrain disposait de sanitaires, de toilettes et de grandes douches. On y allait avec les copines et on se marrait bien. Comme des ados.

Il y avait des machines pour la lessive. Deux repas nous étaient livrés chaque jour.

La pandémie du covid, c'était devenu une affaire internationale, le fléau touchait sans distinction les riches et les pauvres. La cinquantaine de sans-abris se plia sans trop de résistances à ce nouveau mode de vie qui exigeait pourtant de chacun qu'il respecte les règles contraignantes de la vie en collectivité.

Les agents de proximité étaient là pour garantir la sécurité. Ils nous aidaient pour les courses et les activités mises en place pour nous occuper. Assez naturellement on se retrouvait avec les copines pour préparer un *poe* ou des *fifiris*.

Malgré l'interdiction de l'alcool, il y en avait toujours quelques-uns qui se débrouillaient pour ramener un pack de bière lors de nos « permissions » aux magasins. Si tu avais un peu d'argent, on te donnait un bon de sortie. Une grande estafette nous attendait devant la porte. Tu pouvais alors quitter le centre pour acheter un peu de ma'a. Et à boire, en douce bien sûr. Le bonbon circulait aussi. Beaucoup d'échange se faisaient à travers les mailles du grillage ! Les produits interdits passaient discrètement de mains en mains. Ça aidait ceux qui souffraient du manque d'alcool à garder leur calme.

Tous les jours un médecin passait pour assurer les traitements longue durée. Et vérifier que personne n'était contagieux. Le covid ne passa jamais la porte de la salle Ateivi. Fort heureusement d'ailleurs, car à l'intérieur, personne ne portait de masque.

Ce fut une période très agréable pour moi. Un peu comme une grande colonie de vacances. Et il y eut, en fin de compte, peu de bagarres. Les quelques disputes concernaient surtout les couples. On ne s'en mêlait pas. Pour certains le manque d'intimité pesait peut-être, mais moi, je voyais les choses positivement. C'est surtout l'entraide, la fraternité et la convivialité dont je me souviendrais.

Au terme des trois mois, le confinement fut levé, le centre ferma, et les politiciens, dont le Tavana Michel Buillard revinrent les uns après les autres nous promettre un hébergement durable à l'issue de la pandémie. Père Christophe nous encouragea à planter nos « chapiteaux » devant la mairie. Cela dura quelques jours puis chacun retrouvera sa place près de la cathédrale, sa liberté et ses anciennes habitudes.

*Tant que tu auras la force de frémir*

### **La maladie**

Environ un an après le COVID Samuel eut un AVC. Après une journée en réanimation il s'est réveillé, entièrement paralysé, incapable de parler.

À l'hôpital les visites étaient autorisées seulement l'après-midi. Je me présentai au service neurologique dès 9 h du

matin. Les agents me disaient de repartir, mais je pleurais. J'expliquais. J'attendais. Mon désespoir et ma sincérité étaient tels qu'on accepta de m'ouvrir la porte. Quand je suis entrée dans la chambre, ils ont bien vu que Samuel réagissait à ma présence. Alors ils ont eu confiance. C'était une équipe de soignants humains et compréhensifs. J'ai vu dans leur regard qu'ils avaient de la peine pour moi. Je pus rester des journées entières au chevet de Samuel.

Le docteur me disait qu'il pouvait comprendre alors je lui parlais. Les équipes à l'hôpital sont peu nombreuses et leur travail très difficile. Une infirmière pour 7 patients. Je faisais tout ce que je pouvais pour les aider et petit à petit on accepta ma présence. Les infirmières le retournaient trois fois par jour pour éviter les escarres alors, en observant leur geste, j'appris à faire comme elles. Je le faisais manger aussi. Ça libérait un peu le personnel pour les autres patients.

Deux semaines après son réveil il retomba dans le coma. Ça arrive dit le médecin. On peut rechuter. Aucun pronostic n'est possible. Alors on attend.

Je m'étais habitué au petit écran qui racontait ses battements de cœur. Alors, lorsque l'électroencéphalogramme se mit à afficher des trucs bizarres, je le remarquais tout de suite. J'appelais Wonda, l'infirmière, en panique. Je tapais le pied de Samuel. L'équipe de réanimation me demanda de sortir de la chambre. Ils savaient.

La porte était fermée. J'étais derrière. Je voulais être là, je voulais être avec lui. Entrer. J'ai forcé la porte. Le petit écran ne disait plus rien.

C'était fini. J'ai tout cassé tout dans la chambre. Je pleurais. Je criais. C'était le 27 septembre 2022, à 4 h 45. Le temps s'est arrêté. Samuel est mort sous mes yeux.

J'ai appelé père. Il a entendu ma voix. Il m'a dit Fania, je sais, calme-toi et viens me voir. Il m'a aidé pour les funérailles. La messe pour Samuel fut magnifique et célébrée dans une salle comble. Avec la rue, sa famille, son fils, ses collègues.

*Aimer l'amour à en mourir*

### **La chute**

À l'intérieur j'étais fracassé. La tristesse était trop forte, je suis retombée dans l'alcool. Je pleurais tout le temps. Je parlais de lui tout le temps. Puis j'ai pris de l'ice. Pour arrêter les larmes. La drogue permet d'oublier pendant quelques heures. On peut se laisser aller et enfin dormir. Puis on se réveille. Toute la souffrance est là. Intacte. Furieuse. Pire. Avec le remords aussi. Repartir au plus vite dans une spirale sans fin. S'oublier et sombrer. Pendant 2 ans.

Les copines m'écoutaient patiemment. Père Christophe aussi était là. Patient et sévère. Père, il gronde, mais le lendemain, tout est oublié. La page est tournée. On a un peu honte, mais on peut encore essayer. Et parfois, réussir.

Mais c'est une autre rencontre qui me permit de retrouver vraiment mon envie de vivre.

© Hélène El'ma Mathieu et Alfanía – 2025

## À TE VAI-ETE, LA CUISINE COMME TREMLIN VERS L'AVENIR

À l'Accueil Te Vai-ete, seize stagiaires – femmes sans domicile fixe et jeunes porteurs de handicaps cognitifs – viennent d'intégrer deux nouvelles formations aux métiers de la restauration. Une initiative qui leur ouvre une voie vers l'emploi et l'autonomie, après le succès du premier projet pilote mené l'an dernier.

Sous les voûtes de l'accueil Te Vai-ete, à Papeete, on ne parle plus seulement d'hébergement d'urgence ou de repas solidaires. Depuis l'an dernier, le lieu s'est transformé en tremplin vers l'emploi grâce à une initiative inédite : des formations aux métiers de la restauration, conçues pour offrir une seconde chance à des personnes en situation de grande précarité.

*“L'inclusion est là. On a ici des gens qui ne veulent pas vivre aux crochets de la société. Pour vous, tout commence maintenant. L'avenir se construit maintenant, alors allez-y !”,* a lancé Nathalie Salmon-Hudry, déléguée interministérielle au Handicap et à l'Inclusion, lors du lancement des nouvelles promotions.

### FORMER, CERTIFIER, INSÉRER

Celles-ci s'appellent *Te Vai-ete 2* et *Atamaua*. Ces deux parcours de formation viennent d'ouvrir leurs portes à seize stagiaires au total, qui partagent une même envie : apprendre un métier et retrouver leur place dans la société.

*Te Vai-ete 2* s'adresse à dix femmes vivant à la rue. Pendant dix mois, elles suivront une remise à niveau, pratiqueront la cuisine au restaurant d'application L'Éphémère et effectueront des stages en entreprise. L'objectif est clair : les amener vers un contrat de travail durable. Maimiti Ueva, 22 ans, raconte son espoir : *“Mon rêve est de devenir cuisinière. J'espère réussir et apprendre des bonnes choses ici. Je n'ai jamais travaillé avant et j'espère, avec cette formation, avoir un contrat de travail et sortir de la rue.”*

En parallèle, les huit jeunes adultes porteurs de handicaps cognitifs, regroupés sous le nom de Colibris, suivent le programme *Atamaua*. Déjà initiés à la restauration, ils bénéficient ici d'un accompagnement supplémentaire pour viser la certification. Quatre mois de pratique à L'Éphémère seront suivis de deux mois de stage en entreprise. Pour Terava Bellais, 19 ans, passionnée de pâtisserie, cette formation représente une étape décisive : *“J'ai déjà fait un CAP pâtisserie car je veux devenir pâtissière. Ça se passe très bien depuis lundi.”*

Aux fourneaux, les cheffes-formatrices Véronique Lefevre et Bouchra Haddach transmettent avec exigence les savoir-faire culinaires et l'art du service. *“Mon but est de les former en cuisine”,* explique Véronique Lefevre. *“Je leur apprends tous les plats du CAP cuisine française pour les emmener vers la certification, comme l'année dernière, afin que tout le monde puisse trouver du travail.”*

Car derrière l'apprentissage technique, c'est une véritable passerelle vers l'emploi qui se construit. Les stagiaires apprennent à tenir un rythme, à travailler en équipe, à se dépasser – autant de compétences essentielles pour convaincre les employeurs.

### UNE RÉUSSITE DÉJÀ DÉMONTRÉE

Si ces deux nouvelles formations suscitent tant d'espoir, c'est qu'un premier projet pilote a déjà montré la voie. L'an dernier, douze hommes sans domicile fixe avaient intégré une formation similaire. Après une année de pratique et de théorie, le bilan s'est révélé plus que positif : six stagiaires ont décroché leur diplôme et huit ont trouvé un emploi ou poursuivi une formation.

Un résultat remarquable, fruit d'un travail collectif qui a mobilisé le Campus des métiers et des qualifications du Pacifique (CMQP), l'État, le Pays, les organismes de formation, les associations et plusieurs partenaires privés. Le restaurant L'Éphémère, où le public peut réserver une table, a joué un rôle central : il a permis aux stagiaires d'exercer leurs compétences en conditions réelles et de démontrer que la gastronomie peut aussi être un outil d'inclusion.

D'ailleurs, celui-ci sera ouvert les lundis, mardis, jeudis et vendredis. Pour réserver une table à L'Éphémère, à partir du 8 septembre, et goûter des plats concoctés par les stagiaires, rendez-vous sur Messenger (Facebook) *“L'Éphémère Te Vai-ete”*.

© Tahiti-infos - 2025

## POURQUOI JEUNER POUR LA PAIX ?

Le pape Léon XIV a appelé les chrétiens à jeûner et à prier pour la paix le 22 août. Cette initiative n'est pas la première du genre : le pape François, notamment, a régulièrement invité les fidèles à jeûner pour la paix en Ukraine. Mais en quoi le jeûne peut-il être un geste fort ?

Léon XIV a appelé à vivre une journée de jeûne et de prière pour la paix le vendredi 22 août, en la mémoire liturgique de la bienheureuse Vierge Marie, Reine. Mais il n'est pas le premier à avoir pris une telle initiative : avant

lui, le pape François avait également lancé un appel similaire.

*« Je renouvelle à tous l'invitation à faire du 2 mars, mercredi des Cendres, une journée de prière et de jeûne pour la paix en Ukraine*

*pour être proche des souffrances du peuple ukrainien pour sentir que nous sommes tous frères et sœurs et pour implorer de Dieu la fin de la guerre* », a déclaré le pape François le 28 février 2022, quelques jours avant l'entrée en carême pour les catholiques.

En France, Éric de Moulins-Beaufort, président de la Conférence des évêques de France (CEF), a répondu positivement à l'invitation : « *Ce jour-là, les chrétiens sont invités à prier davantage et à jeûner. Nous offrirons cela pour la paix et la justice, en communion avec tous ceux qui en Ukraine et en Russie aspirent à la paix, à la vérité et à la justice.* »

Il est facile de comprendre que prier peut être important pour la paix. Dans ce contexte international de guerre en Ukraine menée par la Russie, même des médias laïques ont voulu mettre la prière à l'honneur, à l'image de l'émission humoristique *Saturday Night Live* aux États-Unis, qui a délaissé son traditionnel sketch d'ouverture au profit d'un temps de recueillement avec le chœur ukrainien Dumka of New York.

La privation de nourriture pour des raisons spirituelles est, elle, moins évidente pour nos contemporains. Alors pourquoi jeûner en ce début de carême ? Qu'est-ce que le jeûne et que peut-il faire contre un conflit armé ?

### **Le jeûne chrétien, « temps de conversion »**

Dans un message rendu public le 24 février 2022, l'évêque du Havre, Jean-Luc Brunin, rappelle les fondements du jeûne chrétien, particulièrement en ces temps de guerre : « *Prier et jeûner pour la Paix, ce n'est pas vouloir réveiller Dieu qui oublierait ses enfants meurtris par les guerres, mais nous laisser habiter par le désir profond de Dieu qui veut une humanité unie et fraternelle.* »

« *Temps de conversion, le carême nous mobilise pour devenir toujours davantage des artisans de paix et de fraternité, partout où nous vivons, dans nos engagements et nos responsabilités,* continue-t-il. *Que le jeûne et la prière puissent renouveler nos cœurs afin que nous ayons la force d'âme pour résister à toute tentation de complaisance ou de complicité à l'égard de discours semant suspicion, discorde, division et rejet des autres.* »

### **« Le jeûne, ce n'est pas se faire du mal »**

« *Le jeûne permet de créer une rupture avec la routine habituelle* », explique la docteure Geneviève Letanche, qui anime des retraites avec jeûne depuis 20 ans au centre spirituel jésuite Le Chatelard, à Francheville. Si ces dernières, sur huit jours, demandent une préparation et sont une forte expérience physique et spirituelle, elle souligne qu'un jour de jeûne, comme il est proposé dans l'Église catholique pour le mercredi des Cendres et les vendredis de carême, est aussi une « *mise au repos de l'organisme qui peut ouvrir à un chemin spirituel* ».

Car, prévient-elle « *le jeûne, ce n'est pas se faire du mal* ». Vingt-quatre heures de privation n'entraîne en effet pas de risque pour le corps. Jeûner n'est pas non plus synonyme d'absence totale de nutrition : on peut le vivre avec une légère collation, comme une pomme, du pain, et surtout beaucoup d'eau, du jus ou du thé, qui atténuent la sensation de faim.

« *On ne jeûne pas non plus pour le plaisir, mais pour quelque chose. La démarche est de s'alléger, dans une notion de partage : être plus en relation avec le Seigneur, et donc avec les autres* », souligne Geneviève Letanche.

### **Jeûner, un acte de solidarité**

« *Se mettre dans une attitude de pauvreté, se décentrer de soi-même, précise-t-elle, c'est un acte de solidarité, insiste enfin l'animatrice de retraite, une solidarité envers ceux qui n'ont pas ou beaucoup moins, que ce soit chez nous ou dans les pays en guerre.* »

Il ne s'agit pas de misérabilisme, mais « *de communion par la prière et par le corps* ». Sans oublier que le temps gagné sur cette journée de jeûne à ne pas faire le repas ou la vaisselle, que l'argent économisé pour la nourriture peuvent être donné à une association.

© La Vie - 2025

---

DIMANCHE 7 SEPTEMBRE 2025 – 23<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

---

### **Lecture du livre de la Sagesse (Sg 9, 13-18)**

Quel homme peut découvrir les intentions de Dieu ? Qui peut comprendre les volontés du Seigneur ? Les réflexions des mortels sont incertaines, et nos pensées, instables ; car un corps périssable appesantit notre âme, et cette enveloppe d'argile alourdit notre esprit aux mille pensées. Nous avons peine à nous représenter ce qui est sur terre, et nous trouvons avec effort ce qui est à notre portée ; ce qui est dans les cieux, qui donc l'a découvert ? Et qui aurait connu ta volonté, si tu n'avais pas donné la Sagesse et envoyé d'en haut ton Esprit Saint ? C'est ainsi que les sentiers des habitants de la terre sont devenus droits ; c'est ainsi que les hommes ont appris ce qui te plaît et, par la Sagesse, ont été sauvés. – Parole du Seigneur.

**Psaume 89 (90), 3-4, 5-6, 12-13, 14.17abc**

Tu fais retourner l'homme à la poussière ;  
tu as dit : « Retournez, fils d'Adam ! »  
À tes yeux, mille ans sont comme hier,  
c'est un jour qui s'en va, une heure dans la nuit.

Tu les as balayés : ce n'est qu'un songe ;  
dès le matin, c'est une herbe changeante :  
elle fleurit le matin, elle change ;  
le soir, elle est fanée, desséchée.

Apprends-nous la vraie mesure de nos jours :  
que nos cœurs pénètrent la sagesse.  
Reviens, Seigneur, pourquoi tarder ?  
Ravise-toi par égard pour tes serviteurs.

Rassasie-nous de ton amour au matin,  
que nous passions nos jours dans la joie et les chants.  
Que vienne sur nous la douceur du Seigneur notre Dieu !  
Consolide pour nous l'ouvrage de nos mains.

## Lecture de la lettre de saint Paul apôtre à Philémon (Phm 9b-10.12-17)

Bien-aimé, moi, Paul, tel que je suis, un vieil homme et, qui plus est, prisonnier maintenant à cause du Christ Jésus, j'ai quelque chose à te demander pour Onésime, mon enfant à qui, en prison, j'ai donné la vie dans le Christ. Je te le renvoie, lui qui est comme mon cœur. Je l'aurais volontiers gardé auprès de moi, pour qu'il me rende des services en ton nom, à moi qui suis en prison à cause de l'Évangile. Mais je n'ai rien voulu faire sans ton accord, pour que tu accomplisses ce qui est bien, non par contrainte mais volontiers. S'il a été éloigné de toi pendant quelque temps, c'est peut-être pour que tu le retrouves définitivement, non plus comme un esclave, mais, mieux qu'un esclave, comme un frère bien-aimé : il l'est vraiment pour moi, combien plus le sera-t-il pour toi, aussi bien humainement que dans le Seigneur. Si donc tu estimes que je suis en communion avec toi, accueille-le comme si c'était moi. – Parole du Seigneur.

**Alléluia.** (Ps 118, 135)

Pour ton serviteur, que ton visage s'illumine : apprends-moi tes commandements.

**Évangile de Jésus Christ selon saint Luc** (Lc 14, 25-33)

En ce temps-là, de grandes foules faisaient route avec Jésus ; il se retourna et leur dit : « Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple. Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple. Quel est celui d'entre vous qui, voulant bâtir une tour, ne commence par s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout ? Car, si jamais il pose les fondations et n'est pas capable d'achever, tous ceux qui le verront vont se moquer de lui : 'Voilà un homme qui a

commencé à bâtir et n'a pas été capable d'achever !' Et quel est le roi qui, partant en guerre contre un autre roi, ne commence par s'asseoir pour voir s'il peut, avec dix mille hommes, affronter l'autre qui marche contre lui avec vingt mille ? S'il ne le peut pas, il envoie, pendant que l'autre est encore loin, une délégation pour demander les conditions de paix. Ainsi donc, celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut pas être mon disciple. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

---

### PRIERES UNIVERSELLES

*Répondons à la parole de Jésus par une prière accueillante et fraternelle.*

Pour les chrétiens et chrétiennes qui souffrent persécution à cause de l'Évangile, Seigneur, nous te prions !

Pour les chrétiens et chrétiennes qui assurent, dans l'Église ou dans le monde, un service d'accueil et d'écoute, Seigneur, nous te prions !

Pour les membres des organismes d'assistance et de solidarité, Seigneur, nous te prions !

Pour les professionnels de l'hôtellerie et du tourisme et pour les travailleurs saisonniers, Seigneur, nous te prions !

Pour notre communauté de Papeete, pour ceux que nous accueillons, ... pour ceux qui nous accueillent, Seigneur, nous te prions !

Dieu notre Père, tu es venu à la rencontre des hommes en nous envoyant ton propre Fils ; Permits qu'en nous ouvrant plus sincèrement à sa parole, nous menions une vie nouvelle et devenions plus accueillants pour nos frères et sœurs. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

---

### COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

---

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Jésus est en chemin vers Jérusalem et l'Évangile d'aujourd'hui dit que « de grandes foules faisaient route avec lui » (Lc 14,25). Faire route avec Lui signifie le suivre, c'est-à-dire devenir des disciples. Pourtant, le Seigneur fait à ces personnes un discours peu attrayant et très exigeant : celui qui ne l'aime pas plus que ses proches, celui qui ne porte pas sa croix, celui qui ne se détache pas des biens terrestres ne peut pas être son disciple (cf. vv. 26-27.33). Pourquoi Jésus adresse-t-il ces paroles à la foule ? Quelle est la signification de ses avertissements ? Essayons de répondre à ces questions.

Tout d'abord, nous voyons une foule nombreuse, beaucoup de gens qui suivent Jésus. Nous pouvons imaginer que beaucoup ont été fascinés par ses paroles et émerveillés par les gestes qu'il a accomplis ; et donc, ils auront vu en Lui une espérance pour leur avenir. Qu'aurait fait tout maître de l'époque, ou – peut-on se demander – qu'aurait fait un *leader* rusé en voyant que ses

paroles et son charisme attirent les foules et augmentent sa popularité ? Cela arrive encore aujourd'hui : en particulier dans les moments de crise, personnelle et sociale, lorsque nous sommes davantage portés à des sentiments de colère ou que nous avons peur d'une chose qui menace notre avenir, nous devenons plus vulnérables. Et alors, dans l'émotion du moment, nous faisons confiance à ceux qui savent manœuvrer avec dextérité et ruse, en profitant des peurs de la société et en nous promettant d'être notre « *sauveur* » qui résoudra les problèmes, alors qu'en réalité, ils veulent accroître leur popularité et leur pouvoir, leur image, leur capacité d'avoir les choses en main.

L'Évangile nous dit que Jésus ne fait pas ainsi. Le style de Dieu est différent. Il est important de comprendre le style de Dieu, comment Dieu agit. Dieu agit avec un style et le style de Dieu est différent de celui de ces gens parce qu'Il n'instrumentalise pas nos besoins, il n'utilise jamais nos faiblesses pour grandir. Il ne veut pas nous séduire par la tromperie ni distribuer des joies à bon marché. Il n'est pas

intéressé par la marée humaine. Il n'a pas le culte des chiffres, il ne cherche pas l'approbation, il n'est pas idolâtre du succès personnel. Au contraire, il semble s'inquiéter quand les gens le suivent avec euphorie et s'enthousiasment trop facilement. C'est pourquoi, au lieu de se laisser attirer par le charme de la popularité – parce que popularité séduit –, il demande à chacun de discerner avec attention les motivations pour lesquelles il le suit et les conséquences que cela comporte. En effet, beaucoup parmi cette foule suivaient peut-être Jésus parce qu'ils espéraient qu'il serait un chef qui les délivrerait des ennemis, quelqu'un qui prendrait le pouvoir et qui le partagerait avec eux ; ou bien quelqu'un qui, faisant des miracles, résoudrait les problèmes de la faim et des maladies. On peut suivre le Seigneur, en effet, pour diverses raisons et certaines, nous devons le reconnaître, sont mondaines : derrière une apparence religieuse impeccable peut se cacher la simple satisfaction de ses besoins, la recherche du prestige personnel, le désir d'avoir un rôle, de contrôler les choses, le désir de prendre la place et d'obtenir des privilèges, l'aspiration à recevoir de la reconnaissance et ainsi de suite. Cela arrive aujourd'hui entre chrétiens. Mais ce n'est pas le style de Jésus. Et cela ne peut pas être le style du disciple ni de l'Église. Si quelqu'un suit Jésus avec ses intérêts personnels, il fait fausse route.

Le Seigneur demande une autre attitude. Le suivre ne signifie pas entrer dans une cour ou participer à un cortège triomphal, ni même recevoir une assurance-vie. Au contraire, cela signifie « *porter la croix* » (Lc 14,27) : comme Lui, se charger de ses fardeaux et des fardeaux des autres, faire de sa vie un don, non une possession, la dépenser en imitant l'amour généreux et miséricordieux qu'Il a pour nous. Il s'agit de choix qui engagent la totalité de l'existence ; c'est pourquoi Jésus désire que le disciple ne mette rien avant cet amour, pas même les affections les plus chères et les biens les plus grands.

Mais pour faire cela, il faut le regarder plus que nous-mêmes, apprendre l'amour, le puiser du Crucifié. Là, nous voyons cet amour qui se donne jusqu'à la fin, sans mesure et sans limites. La mesure de l'amour est d'aimer sans mesure. Nous-mêmes – dit le Pape Luciani – « *nous sommes de la part de Dieu objet d'un amour sans déclin* » (Angélus, 10 septembre 1978). Sans déclin : il ne s'éclipse jamais de notre vie, il resplendit sur nous et éclaire même les nuits les plus sombres. Et alors, en regardant le Crucifié, nous sommes appelés à la hauteur de cet amour : à nous purifier de nos idées déformées sur Dieu et de nos fermetures, à l'aimer Lui et les autres, dans l'Église et dans la société, même ceux qui ne la pensent pas comme nous, même les ennemis.

Aimer : même si cela coûte la croix du sacrifice, du silence, de l'incompréhension, de la solitude, du fait d'être

entravés et persécutés. Aimer ainsi, y compris à ce prix, parce que – disait encore le bienheureux Jean-Paul I<sup>er</sup> – si tu veux embrasser Jésus crucifié, « *tu ne peux faire moins que de te pencher sur la croix et te laisser piquer par quelqu'épine de la couronne qui se trouve sur la tête du Seigneur* » (Audience Générale, 27 septembre 1978). L'amour jusqu'au bout, avec toutes ses épines : non pas les choses faites à moitié, les arrangements ou la vie tranquille. Si nous ne visons pas haut, si nous ne risquons pas, si nous nous contentons d'une foi à l'eau de roses, nous sommes – dit Jésus – comme celui qui veut construire une tour mais ne calcule pas bien les moyens pour le faire ; il « *pose les fondations* » et ensuite « *n'est pas capable d'achever* » (v.29). Si, par peur de nous perdre, nous renonçons à nous donner, nous laissons les choses inachevées : les relations, le travail, les responsabilités qui nous sont confiées, les rêves, et même la foi. Et alors nous finissons par vivre à moitié – et combien de personnes vivent à moitié, nous aussi souvent nous avons la tentation de vivre à moitié - sans jamais faire le pas décisif, sans décoller, sans risquer pour le bien, sans vraiment nous engager pour les autres. Jésus nous demande ceci : vis l'Évangile et tu vivras la vie, non pas à moitié mais à fond. Vis l'Évangile, vis la vie, sans compromis.

Frères, sœurs, le nouveau bienheureux a vécu ainsi : dans la joie de l'Évangile, sans compromis, en aimant jusqu'à la fin. Il a incarné la pauvreté du disciple, qui n'est pas seulement se détacher des biens matériels, mais surtout vaincre la tentation de mettre son moi au centre et chercher sa gloire. Au contraire, suivant l'exemple de Jésus, il a été un pasteur doux et humble. Il se considérait comme la poussière sur laquelle Dieu avait daigné écrire (cf. A. Luciani/Jean-Paul I, *Opera omnia*, Padova 1988, vol.II, p.11). C'est pourquoi il disait : « *Le Seigneur a beaucoup recommandé : soyez humbles. Même si vous avez accompli de grandes choses, dites : nous sommes des serviteurs inutiles* » (Audience Générale, 6 septembre 1978).

Avec le sourire, le Pape Luciani a réussi à transmettre la bonté du Seigneur. C'est beau une Église au visage joyeux, au visage serein et souriant, une Église qui ne ferme jamais les portes, qui n'endurcit pas les cœurs, qui ne se plaint pas et qui ne nourrit pas de ressentiment, qui n'est pas en colère ni intolérante, qui ne se présente pas de manière hargneuse, qui ne souffre pas de nostalgie du passé. Prions notre père et frère, demandons-lui de nous obtenir « *le sourire de l'âme* », transparent, qui ne trompe pas, le sourire de l'âme. Demandons, avec ses paroles, ce qu'il avait l'habitude de demander : « *Seigneur, prends-moi comme je suis, avec mes défauts, avec mes manquements, mais fais-moi devenir comme tu désires que je sois* » (Audience Générale, 13 septembre 1978). Amen.

**ENTRÉE :**

R-Toi qui es lumière, Toi qui es l'amour.  
Mets dans nos ténèbres, ton esprit d'amour.

1- Viens sur notre terre, Viens ouvrir nos cœurs  
Toi qui nous libères, Et nous fais meilleurs.

2- Le monde se traîne, Viens ouvrir nos cœurs  
Au cœur de nos peines, Vienne ton esprit.

3- Vois notre souffrance, Et nos lâchetés  
Donne l'espérance, Aux cœurs fatigués.

**PRÉPARATION PÉNITENTIELLE :** *Herenui T.*

**GLOIRE À DIEU :**

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amen.

**PSAUME :**

Rassasie- nous de ton amour, nous serons dans la joie.

**ACCLAMATION :** *Coco*

**PROFESSION DE FOI :**

*Voir page 14*

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Mon cœur jubile de joie, en Dieu mon sauveur.  
Et ma prière monte vers toi,  
Écoute-là Seigneur, exauce-la.

**OFFERTOIRE :**

1- Enfants de la même cité  
L'Église du Seigneur  
Enfants de la même cité  
Nous n'avons qu'un seul cœur.

R-Restons toujours unis, mes frères

Jésus est parmi nous  
Comme Il nous l'a promis, mes frères  
Si nous nous aimons tous.

2- C'est l'ordre de notre Sauveur  
Qui nous a tant aimés  
C'est l'ordre de notre Sauveur :  
Restez dans l'unité.

3- Si nos chemins sont différents  
Ils n'ont tous qu'un seul but  
Si nos chemins sont différents  
Ils vont tous à Jésus.

4- Que Dieu, qui veut notre bonheur,  
Nous garde en son Amour  
Que Dieu, qui veut notre bonheur,  
Nous réunisse un jour.

**SANCTUS :** *Rona T.*

**ANAMNESE :** *Petiot I*

**NOTRE PÈRE :** *récité*

**AGNUS :** *Dédé IV - tahitien*

**COMMUNION :**

R-Voici le corps et le sang du Seigneur  
La coupe du salut et le pain de la vie  
Dieu immortel se donne en nourriture  
Pour que nous ayons la vie éternelle.

1- Au moment de passer vers le pere,  
Le seigneur prit du pain et du vin,  
pour que soit accompli le mystère,  
Qui apaise a jamais sa faim.

2- Dieu se livre sans cesse en partage  
par amour pour son peuple affamé  
il nous comble de son héritage  
Afin que nous soyons rassasiés.

3- C'est la foi qui nous fait reconnaître,  
Dans ce pain et ce vin consacrés  
La présence de dieu notre maitre  
Le seigneur ressuscité.

4- Que nos langues sans cesse proclament  
la merveille que dieu fait pour nous,  
aujourd'hui il allume une flamme  
Afin que nous l'aimions jusqu'au bout.

**ENVOI :**

R-Réjouis-toi, Marie, toute aimée de Dieu.  
Réjouis-toi, mère de Dieu.

1- Marie, le Seigneur est toujours avec toi.  
Mère, femme comblée entre toutes les femmes.

2- Marie, ton enfant est le Fils bien-aimé.  
Mère, Dieu t'a choisie, porte-lui nos prières.

**ENTRÉE :**

1- Ua ite au te Varua maitai e  
 Pou mai mai te ra'i mai  
 Parahi mai i roto to'u a'au  
 Faa'ineine mai te Varua maitai e.  
 I to'u mafatu ia parahi mai Ietu Euhari.

R-Teie mai nei ta'u pure e te Atua e E te Atua e  
 Teie mai nei to'u mafatu a tamai e faarii mai ia'u.

**PRÉPARATION PÉNITENTIELLE :** *tabitien*

**GLOIRE À DIEU :**

R-Gloire à Dieu et paix sur terre  
 aux hommes qu'il aime. (*bis*)  
 Père Saint créateur la terre est remplie de ta gloire  
 Nous te chantons merci, nous bénissons ton nom.  
 Fils bien aimé Jésus, tu portes les péchés des hommes  
 Toi seul es le Seigneur, toi seul es le très haut.  
 Saint Esprit d'unité, tu souffles la vie sur le monde  
 Tu nous remplis d'amour, nous fais enfants de Dieu.

**PSAUME :**

Toute ma vie je chanterai ton nom Seigneur  
 Toute ma vie je chanterai ton nom.

**ACCLAMATION :**

Alléluia Alléluia, Alléluia Alléluia, Alléluia (*Alléluia*) !

**PROFESSION DE FOI :**

Je crois en un seul Dieu,  
 Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
 de l'univers visible et invisible.  
 Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
 le Fils unique de Dieu,  
 né du Père avant tous les siècles :  
 Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
 vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
 Engendré, non pas créé,  
**consubstantiel au Père ;**  
 et par lui tout a été fait.  
 Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
 il descendit du ciel ;  
 Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
 et s'est fait homme.  
 Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
 il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
 Il ressuscita le troisième jour,  
 conformément aux Écritures,  
 et il monta au ciel ;  
 il est assis à la droite du Père.  
 Il reviendra dans la gloire,  
 pour juger les vivants et les morts ;  
 et son règne n'aura pas de fin.  
 Je crois en l'Esprit Saint,  
 qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;  
 Avec le Père et le Fils,  
 il reçoit même adoration et même gloire ;  
 il a parlé par les prophètes.  
 Je crois en l'Église,  
 une, sainte, catholique et apostolique.  
 Je reconnais un seul baptême  
 pour le pardon des péchés.  
 J'attends la résurrection des morts  
 et la vie du monde à venir.  
 Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Ma prière pour ceux qui souffrent  
 Ma prière pour ceux qui pleurent  
 Ma prière pour ceux qui s'aiment, o o Seigneur.

**OFFERTOIRE :**

1- Te Atua manahope teie au i mua i to aro  
 ma te mauui e te oto to'u roimata  
 te tahe nei raro te repo te fenua aroha mai  
 o vau nei ra te tama veve.  
 2- Faaore ta'u hara ua viivii iau mua to aro  
 to'u roimata te tahe nei raro te repo  
 Te tuturi nei iau i mua i to aro  
 Te tatarahapa nei no tau mau hara.

**SANCTUS :** *tabitien*

**ANAMNESE :**

Ei hanahana ia oe e te Fatu, to matou faaora,  
 O tei pohe na e te tiafaahou, e te ora nei  
 O oe to matou Fatu, e to matou Atua e  
 A haere mai e ta'u Fatu e haere mai.

**NOTRE PÈRE :** *tabitien*

**AGNUS :** *français*

**COMMUNION :**

1- Ma chair s'unit au corps du christ,  
 Et mon cœur à son cœur  
 Ma chair s'unit au corps du Christ,  
 Pour être un même cœur.  
 R-Restons toujours unis mes frères,  
 Restons près de Jésus  
 En lui soyons unis mes frères,  
 Ne nous séparons plus.  
 2- Déjà ce n'est plus moi qui vis,  
 Jésus agit en moi  
 Déjà ce n'est plus moi qui vis,  
 C'est lui qui vit en moi.

**ENVOI :** ENVOI

1- Vierge Marie Mère Dieu,  
 Mère du Ciel, Mère des hommes.  
 R-Ave Maria Ave Maria Ave Maria.

**ENTRÉE :**

1- Viens, Esprit de Dieu,  
et nous serons humbles et pauvres.  
Viens nous apprêter à hériter de ton Royaume.  
Viens nous fortifier dans la douleur et dans l'épreuve.  
Viens nous rassasier de ton eau vive.

R- Veni Sancte Spiritus (*ter*), glorificamus te !

2- Viens, Esprit de Dieu, et sanctifie nos sacrifices.  
Viens nous soutenir dans nos combats pour la justice.  
Viens rends nos cœurs purs  
Et nous verrons l'éclat du Père.  
Viens, éclaire-nous de sa lumière.

**PRÉPARATION PÉNITENTIELLE :** *tabitien*

**GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieus  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
prends pitié de nous  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,  
Toi seul es le Très-Haut,  
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

**PSAUME :**

D'âge en âge, Seigneur, tu as été notre refuge.

**ACCLAMATION :** *Alléluia*

**PROFESSION DE FOI :**

*Voir page 14.*

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Seigneur, écoute-nous, Seigneur, exauce-nous.

**OFFERTOIRE :**

1- Pourquoi m'as-tu choisi, je traversais la vie  
Sans même te chercher.

Pourquoi ai-je mérité que Tu viennes me sauver  
Malgré toutes mes faiblesses.

R- Aide-moi Jésus je suis bien maintenant  
Aide-moi Jésus à rester ainsi, tu sais qui je suis  
et j'ai toujours tellement besoin de Toi  
Aide-moi, aide-moi Jésus.

2- Chaque jour j'essaierai de te dire merci  
D'avoir sauvé ma vie  
Chaque jour sera plein du bonheur et de l'amour  
Que tu m'as apportés.

**SANCTUS :** *tabitien*

**ANAMNESE :** *français*

**NOTRE PÈRE :** chanté - *français*

**AGNUS :** *tabitien*

**COMMUNION :**

1- Ma vie n'est qu'un instant, une heure passagère  
Ma vie n'est qu'un seul jour qui m'échappe et qui fuit  
Tu le sais, ô mon Dieu ! pour t'aimer sur la terre  
Je n'ai rien qu'aujourd'hui !...

2- Oh ! je t'aime Jésus ! vers toi mon âme aspire  
Pour un jour seulement reste mon doux appui.  
Viens régner dans mon cœur, donne-moi ton sourire  
Rien que pour aujourd'hui !

3- Si je songe à demain, je crains mon inconstance  
Je sens naître en mon cœur la tristesse et l'ennui.  
Mais je veux bien, mon Dieu, l'épreuve, la souffrance  
Rien que pour aujourd'hui.

4- Pain vivant, Pain du Ciel, divine Eucharistie  
O Mystère sacré ! que l'Amour a produit...  
Viens habiter mon cœur, Jésus, ma blanche Hostie  
Rien que pour aujourd'hui !

**ENVOI :**

1- Je suivrai mon Seigneur et mon maître  
Sans jamais m'éloigner de ses pas,  
Sans que rien ici-bas ne m'arrête  
Et sans rien que le chant de sa voix.  
Je vivrai de bonheur et de grâce,  
De l'amour que son cœur m'a donné  
Et que rien ici-bas ne l'efface ;  
C'est le vœu de mon âme assoiffée.

R- Un seul instant auprès de Toi  
Vaut bien les heures et la route.  
Tout, pour autant que ce soit Toi  
Qui m'accompagnes au parvis de ta joie.

LES CATHE-MESSES

**Samedi 6 septembre 2025**

18h00 : **Messe** : Famille RAVEINO, CHEUNG Francis (+) et Freddy (+), Jean-Paul THUNOT (+) ;

**Dimanche 7 septembre 2025**

**23<sup>EME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert**

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;  
 08h00 : **Messe** : Familles YVARS ET SANCHEZ (+) ;  
 10h30 : **Baptême** de Reihiti ;  
 18h00 : **Messe** : Denise BONNO veuve DEVIGNE ;

**Lundi 8 septembre 2025**

**Nativité de la bienheureuse Vierge Marie - Fête - blanc**

05h50 : **Messe** : YONSON Ginette (+) ;  
 17h30 : **Catéchèse pour les Adultes** ;

**Mardi 9 septembre 2025**

Saint Pierre Claver, prêtre - vert

05h50 : **Messe** : Constant GUEHENNEC et la communauté de la Cathédrale - action de grâce ;

**Mercredi 10 septembre 2025**

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : HUNTER Christiane (+) et se enfants, Toreta, Tore'rii, Taumatarii, Heiava ;  
 12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

**Judi 11 septembre 2025**

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Pour Père Christophe, les évêques, les prêtres, les diacres, les katekita, les religieux, les religieuses, les moines et moniales, les séminaristes et novices, les appelés à la vie religieuses et sacerdotale. ;

**Vendredi 12 septembre 2025**

Saint Nom de Marie – vert

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Marie-Jeanne ;  
 14h à 16h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

**Samedi 13 septembre 2025**

Saint Jean Chrysostome, docteur de l'Église - Mémoire – blanc

05h50 : **Messe** : TEAOTEA Etienne (+) ;  
 18h00 : **Messe** : NOUVEAU Arthur et GUILLOUX Barthélémy et Marguerite ;

**Dimanche 14 septembre 2025**

**LA CROIX GLORIEUSE – fête - rouge**

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;  
 08h00 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;  
 09h15 : **Catéchèse pour les Enfants** - inscription ;  
 18h00 : **Messe** : Jessica ;

LES CATHE-ANNONCES



**RENTREE DE LA CATECHESE DES ENFANTS A LA CATHEDRALE**

**LE DIMANCHE DE 9H15 A 10H30 AU PRESBYTERE – 1<sup>ER</sup> ETAGE**

**14 SEPTEMBRE : INSCRIPTION  
 21 SEPTEMBRE : ACCUEIL DES ENFANTS**

LES REGULIERS

**Messes :** **Semaine :**  
 - du lundi au samedi à 5h50 ;  
 - le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;  
**Messes :** **Dimanche :**  
 - samedi à 18h ;  
 - dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;  
**Office des Laudes :** du lundi au samedi à 05h30 ;  
**Confessions :** Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;  
 ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;  
**Chemin de Croix :**  
 - tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).

**SOUTENEZ L'ACCUEIL TE VAI-ETE**  
**Relevé d'identité bancaire :**  
**C.A.MI.CA. – Accueil Te Vai-ete**

**Identifiant national de compte bancaire**

| Banque                      | Agence | Compte      | Clé |
|-----------------------------|--------|-------------|-----|
| 14168                       | 00001  | 14007331301 | 34  |
| <b>Iban</b>                 |        |             |     |
| FR7614168000011400733130134 |        |             |     |
| <b>Bic</b>                  |        |             |     |
| OFTPPFT1XXX                 |        |             |     |